

Le déboisement en Afrique tropicale

par BINZANGI Kamalandua^(1,2), TSHIBANGU Kabongo⁽³⁾,
 Jérôme DEGREEF⁽³⁾ et François MALAISSE^(1,3)

En cette fin de xx^e siècle, le déboisement s'effectue à un tel rythme dans les régions tropicales qu'il prend les dimensions d'une véritable catastrophe tant écologique qu'économique... D'après des estimations de la F.A.O., la surface déboisée annuellement équivaldrait à cinq fois la superficie de la Belgique et la moitié de la surface originelle des forêts tropicales pourrait avoir disparu d'ici l'an 2000. En extrapolant cette tendance, la disparition complète des forêts de la ceinture inter-tropicale surviendrait en... 2057!

Malgré la généralisation du phénomène de déboisement à l'ensemble des régions du Tiers-Monde, celui-ci ne présente pas partout la même ampleur. Ainsi, la vitesse de destruction des forêts est maximale en Asie du Sud-Est et c'est en Afrique que le taux de déboisement est le plus faible. Cependant, il ne subsiste plus, sur le continent africain, que 200 millions d'hectares de forêts tropicales alors qu'on en dénombre encore près de 600 millions en Amérique latine!

Dans certaines régions, la vitesse de déforestation est devenue littéralement hallucinante: en 20 ans, la Côte d'Ivoire aurait ainsi perdu plus de 70% de sa superficie forestière et certains pays, comme le Nigeria, autrefois exportateurs de bois tropicaux, sont actuellement obligés d'en importer.

Victimes de l'agriculture

Il est couramment admis que l'agriculture représente le facteur essentiel responsable de la destruction des forêts tropicales. En effet, l'agriculture itinérante telle qu'elle était pratiquée jadis par les paysans du Tiers-Monde constituait un mode d'exploitation en relatif équilibre avec le milieu mais, en raison de la stabilisation des populations et suite à la démographie galopante qu'on y enregistre, les systèmes traditionnels ne peuvent plus assurer l'approvisionnement des populations en produits vivriers. En outre, la réduction des périodes de ja-



Photo: F.M. Gembloux.

chère, nécessaire à la fourniture régulière de produits vivriers, est à l'origine d'importantes chutes de rendement qui ne peuvent être compensées que par la mise en culture de parcelles boisées marginales, souvent moins fertiles et d'accès difficile. De ce fait, l'agriculture itinérante est considérée comme responsable de 35% de la déforestation en Amérique tropicale, 50% en Asie et plus de 70% en Afrique.

Par ailleurs, l'intrusion de l'économie de marché incite les paysans à étendre également leurs cultures de rente au détriment des massifs forestiers; la mise en place de projets d'élevage extensif nécessite également de vastes surfaces et, bien que ce soient généralement les terrains

déboisés et épuisés par l'agriculture qui soient reconvertis en pâturages, la forêt est parfois défrichée directement pour cette spéculation.

Enfin, dans certains pays, principalement asiatiques, l'installation de grandes plantations industrielles destinées à la production de cultures de rente a également contribué à la déforestation massive de forêts tropicales.

Besoin accru des villes

Le bois a, de tout temps, constitué un matériau fondamental dans l'économie domestique. Sous les tropiques, son usage principal consiste en la cuisson

des aliments; il est également utilisé comme matériau de construction et, accessoirement, comme source de chauffage, pour la conservation des aliments, le séchage des produits agricoles, ...

Les besoins des populations rurales ont, en premier lieu, été satisfaits par la récolte de bois mort, fréquemment transporté par les villageois à l'occasion du retour des champs. C'est à la suite de la raréfaction progressive des réserves ligneuses à proximité des villages que furent instaurées les «corvées-bois» qui assurent actuellement le gros de l'approvisionnement en zone rurale. Il convient de noter que les volumes consommés par les populations rurales sont toutefois difficiles à établir. Cela tient principalement à des problèmes de mesure: en effet le bois de feu étant coupé et ramassé sur place par les membres de la famille qui l'utiliseront, la plus grosse part échappe à tout contrôle car elle ne fait pas l'objet d'un commerce au niveau de l'activité villageoise.

Avec l'augmentation de la population urbaine, notamment suite à la création des villes coloniales, des besoins accrus et localisés sont apparus. En effet, alors que survenait la Révolution industrielle, l'ensemble des pays du Nord optèrent pour les énergies fossiles en lieu et place des sources énergétiques traditionnelles mais, dans les pays du Tiers-Monde, le bois restait encore très largement utilisé. On estime actuellement à 80% la proportion de la population des pays en voie de développement dont le bois constitue la

(1) Anciennement Université de Lubumbashi.

(2) Institut Pédagogique National de Kinshasa, Zaïre.

(3) Laboratoire d'Ecologie - Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux.

seule source énergétique ! Ainsi, près de 2 milliards de personnes sont tributaires du bois de feu pour leurs besoins domestiques. Celui-ci prend différentes formes selon les régions ; ici, dominance du charbon de bois obtenu après carbonisation, ailleurs fréquence des maigres rejets conditionnés en fagots, plus loin utilisation de bûches provenant du débitage de troncs...

Actuellement, les vastes agglomérations sont considérées comme la principale cause du catastrophique déboisement péri-urbain (voir tableau).

Filières du bois

La raréfaction des massifs forestiers aux abords de ces grandes villes africaines ne garantit plus à leurs habitants l'auto-provisionnement en bois de feu tel qu'il était encore pratiqué il y a quelques dizaines d'années. Néanmoins, de véritables filières se sont mises en place et c'est dorénavant sur les marchés que les citadins se procurent leur combustible.

Une étude menée au Shaba a ainsi révélé la présence de chantiers d'exploitation forestière situés à plus de 35 km de Lubumbashi et dont la production annuelle totale avoisine 80.000 m³ de bois de chauffe et plus de 10.000 tonnes de charbon de bois ! Le charbon de bois ou « makala » en langue swahili est un combustible hautement énergétique généralement obtenu par carbonisation sous meule. Le rendement de transformation des bois tropicaux en charbon de bois n'excède cependant que rarement 15 à 20%, entraînant un lourd gaspillage en matière première. Il constitue toutefois le combustible le plus largement utilisé par les populations locales. Il est généralement acheminé vers les centres urbains par portage sur la tête ou sur le dos (principalement le fait des femmes), à l'aide de pousse-pousse, mais encore par bicyclettes voire par camions. La consommation annuelle en charbon de bois des trois principales villes du Shaba avoisine 125.000 tonnes et serait à l'origine d'un déboisement de l'ordre de 40.000 hectares enregistré chaque année dans cette région ! Et que penser des 700.000 tonnes de consommation annuelle en bois de chauffe de la ville de Kinshasa ?

Dans le cas de la capitale zaïroise, les études de flux de com-

bustibles ligneux ont révélé la présence de chantiers d'exploitation fort éloignés du centre de la ville et s'étendant jusqu'aux régions du Bandundu et du Bas-Zaïre. Des études analogues menées ailleurs en Afrique (notamment au Congo, en Côte-d'Ivoire, au Niger, en Zambie et au Zimbabwe) conduisent aux mêmes conclusions.

Raréfaction des combustibles

Outre le problème environnemental que représente le déboisement dans les régions tropicales (disparition de la biodiversité, sensibilisation des sols à l'érosion, perturbations du cycle de l'eau, ...), les populations locales paient également un lourd tribut à la raréfaction des combustibles ligneux. Dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, les habitants des villes dépensent plus du tiers de leur revenu annuel dans l'achat de bois de feu ou de charbon de bois, avec les conséquences que l'on imagine sur leur alimentation...

Des effets multiples se marquent également sur les populations rurales pour lesquelles les ligneux ne constituent pas uniquement une source de combustible mais fournissent également des matériaux de construction, des aliments...

Certes des solutions ont été recherchées pour diminuer la pression sur les forêts tropicales. Elles consistent en premier lieu dans les nombreux programmes forestiers nationaux dont certains visent notamment au reboisement des zones péri-urbaines. Mais le succès éventuel de ces campagnes ne compense pas l'accroissement des besoins énergétiques.

D'autre part, des techniques améliorées de carbonisation du bois ont été expérimentées à plusieurs reprises et mises au point. Cependant, les tentatives d'application à large échelle de ces techniques ont fréquemment échoué, en raison de la lenteur de modification des habitudes ancestrales. Au Sénégal et en Gambie, pays favorisés par leur situation sur la côte atlantique du continent africain, une campagne de butanisation, à l'instar de l'expérience acquise au Cap Vert, a été développée.

Importance du déboisement péri-urbain en Afrique

Ville	Pays	Rayon de la surface déboisée (en km)
Likasi	Zaïre	20
Pointe Noire	Congo	25
Kolwezi	Zaïre	25
Brazzaville	Congo	25
Kisangani	Zaïre	30
Lubumbashi	Zaïre	35
Lusaka	Zambie	70
Ouagadougou	Burkina Faso	80
Karthoum	Soudan	90
Sokoto	Nigéria	> 100
Kano	Nigéria	> 100
N'Djamena	Tchad	> 100
Zinder	Niger	> 100
Niamey	Niger	> 100
Bamako	Mali	> 100
Kinshasa	Zaïre	> 100

Pas de gestion rationnelle

Néanmoins, dans la plupart des pays du Tiers-Monde, la consommation de bois et de charbon de bois excède aujourd'hui en moyenne 1 tonne par personne et par an, avec un record peu enviable de 2 tonnes détenu par le Brésil... La production et la commercialisation du bois de feu ont permis à plusieurs régions africaines de développer une économie de marché mais qui s'est cependant avérée très précaire. Alors que la pression démographique augmente sans cesse et entraîne avec elle des besoins énergétiques accrus, trop souvent aucune mesure, qu'elle soit d'ordre socio-économique ou technologique n'a été mise en œuvre pour contrecarrer l'exploitation anarchique des ressources forestières et la hausse de prix des combustibles ligneux qui en résulte.

La grave crise écologique vécue par le Tiers-Monde est notamment liée à l'absence de politique rationnelle de gestion et d'aménagement des forêts : exploitation sauvage des massifs forestiers généralement autorisée et non réglementée, parfois interdite mais outrepassée, réduction des aides visant à favoriser la plantation d'essences exotiques à croissance rapide, ... Cependant, la responsabilité est également imputable aux politi-

ques sociales des gouvernements africains qui ont favorisé la consommation à outrance des combustibles ligneux, meilleur marché et plus facilement accessibles.

En permettant l'utilisation de sources énergétiques alternatives par les populations locales (par diminution du prix des combustibles fossiles, raccordements électriques dans les cités...), les décideurs politiques permettraient d'endiguer le phénomène de déboisement voire de reconstituer les grands massifs forestiers progressivement réduits à quelques lambeaux miraculeusement sauvegardés. ■

ERRATUM

Des erreurs se sont glissées dans la contribution de J.-P. Malingreau, J. Degreef et F. Malaisse au dossier « Développement durable » (Défis-Sud, mars 1994, pp. 28-29-37). Veuillez noter les corrections suivantes :

en page 28 : lire...la partie dite « visible » du rayonnement solaire et qui correspond aux longueurs d'ondes situées entre 0,4 et 0,7 μm ... au lieu de ... 0,4 et 0,7 mm...

en page 29 : lire...les pixels différenciés par le capteur AVHRR mesurent 1100 m sur 1100 m... au lieu de...1100 m²...

en page 29 : lire...d'autres instruments tels que HRV du satellite SPOT produisent des pixels de 20 m sur 20 m... au lieu de...20 m²...